



Renée Vautier dans son atelier en 1935, travaillant au buste de Paul Valéry, photographiée par Boris Lipnitzki (1887-1971).

PAUL VALÉRY

LETTRES  
À  
NÈÈRE  
(1925-1938)

DU MÊME AUTEUR  
à paraître chez le même éditeur

*Sur Nietzsche*  
LETTRES ET NOTES  
*Édition établie et présentée  
par Michel Jarrety*

*Édition établie, annotée et présentée  
par Michel Jarrety*



La Coopérative

Vendredi [11 novembre 1932]

Il fait si noir, si misérable, aujourd'hui qu'il faut absolument que je vous écrive un petit mot, mon cher unique-objet – mon très cher cœur. Je consume un tabac que j'ai fortement parfumé. Je m'entoure de nuages. Je m'encense comme un temple – car je contiens l'image de l'Idole !

Je l'adore – et ne suis pas si ennuyé que l'on pourrait croire. Vous avez peut-être vu dans les journaux que le million du Nord a été à mon ami Galsworthy. Je n'y comptais guère. Je n'avais pas l'idée que cette Volée de couronnes s'abattrait sur moi.

Et puis – il me suffit de penser à une tout autre chose pour faire évanouir cette pensée extérieure...

Il fait noir, il fait froid, il fait lugubre. Je me f- de leurs billets. Je ferme les yeux sur une épaule que je sais. Le diable emporte le reste du monde !

Peut-être serez-vous rentrée demain ? Je demanderai vers 11 heures.

Je voudrais baiser vos pieds.

Mercredi [14 décembre 1932]

Je vous quitte, – et je reviens...

Je sors et je rentre ; je sors comme un homme et rentre en esprit.

Je vous quitte et je te retrouve.

L'homme dit *Vous* ; l'esprit dit : *Toi*.

On était si bien après la viande faisandée,

Après le pain ressuscité, après le tout du bref repas,

Mystique disparue, café humé,

Et les coudes sur les miettes...

C'est que tu es *Vous* et qu'on parlait du *Moi*,

Du moi qui n'est rien à *Vous* qui est tout.

(J'ai peur que vous ne soyez un brin Théosophe, ma Chère,

C'est un peu trop beau, – un peu trop aisé.

La vérité, hélas, est hors de prix.

Mais je voudrais cacher ma tête en vous,

En *Toi* me perdre et trouver une autre pensée,

Avec une amour si profonde et si claire,

Une telle tendresse, – une telle lucidité

Que l'on se sentirait comprendre

Quelque chose de beaucoup plus

Que chacun soi-même...

P. S. Et puis j'ai trouvé tout à coup ce qu'il faudrait dire pour petite préface.

P. S. On a oublié le dessert : les oreilles...

À présent vous êtes toute ma Poésie.

Mercredi [21 décembre 1932]

Chère NR,

Je me suis dit, à peine le taxi vous eut emportée, hier soir, que vous deviez être éreintée. Ce tour un peu trop long, ces pas contre le flot des passants – rien de plus fatigant que de couvoyer, heurter, subir, tourner des gens. Enfin, j'ai eu des regrets et pensé que nous aurions dû, au sortir du jardin mol et mélancolique, entrer chez le premier pâtissier.

Cependant je ne puis ne pas aimer *trente secondes* dans le noir de Saint-Séverin – quand vous m'avez guidé vers la porte. Voilà l'immense peu qui demeure dans le trésor que je sais.

— Savez-vous que je ne trouve jusqu'ici nulle part le petit objet que vous désirez. Les uns l'ignorent ; les autres disent que « cela ne se fait plus ». Je chercherai encore. Mais si vous aviez une autre idée – vous me feriez plaisir de me la dire.

Depuis 48 heures, je ne fais que voir (à table) des hommes politiques, de toute couleur.

Je ne puis vous dire quelle impression de néant donnent – non tant toutes ces têtes que ce qui les occupe. L'idée du pouvoir et des sottises qu'il exige me donne le mal de mer.

Vraiment, Vraiment – il n'y a que deux choses au monde – pour moi...

L'autre est esprit.

[mercredi 4 janvier 1933]

Voici le château. Voyez ces deux énormes cônes – anciens fours de la Verrerie de Marie-Antoinette, l'un devenu théâtre et l'autre chapelle. On y pénètre par souterrains. Vous voyez aussi les rangées d'anciens canons – qui bordent aussi les platebandes du jardin à la française.

Comfort d'un raffinement cosu extrême dans cette énorme demeure très militaire et roide d'extérieur.

Je suis parti plus triste que jamais, car il me semble que... plus close, plus dure, plus lointaine, plus interdite – se fait l'Île Noa.

Vendredi [3 février 1933]

Chérie trop chérie,

Vous m'êtes un mal qui ne me laisse pas de repos. Il y a des accès plus vifs, – des crève-cœur tout à coup, plus violents ; des étouffements de tendresse plus profonds qui me prennent – et il faut alors que je vous écrive...

Je sais que c'est [n']écrire à personne, que c'est tracer sur l'eau, parler à une fleur...

Hier, comme j'abandonnais la partie, et marchais contre les passants, furieusement, mâchant de l'amertume et donnant de la canne au pavé, aux réverbères, ne sachant qui je fouettais (vous ou moi) – outré de mon ridicule, – un peu fou, très malheureux – je sentais que si je vous eusse rencontrée, j'aurais pleuré.

– Comme on est bête ! Comme tu es bête !

– Eh bien – Oui – Oui !

Que veux-tu mon pauvre ami Moi – j'ai tellement façonné, composé l'idée que je porte de NR ! – Tout ce que j'ai bâti sur cette petite tête m'écrase.

– Étrange mystique privée... Trouvaille d'être. À qui l'on voudrait parler *au-delà de l'amour*. Une fois l'amour ayant délié les âmes, et fait connaître ce qui peut *maintenant seulement* venir... Mais combien peu le savent et comprennent l'amour comme préparation, – résolution du tout premier accord de deux *vies* !

L'extrême de l'amour connu est un commencement, – que prennent la plupart pour une fin, pour un but, pour une habitude et un agrément.

Au-delà, – je vois.

Et c'est ce qui fait tant souffrir.

Mercredi [8 février 1933]

Mon petit, je vous aime. Je ne vois que le travail et vous.

Le travail – pas celui que je fais – celui que j'aimerais de pouvoir faire, et que depuis tant d'années, je dois différer – différer ...

Et puis, vous.

Voilà les deux objets manqués de mon existence.

Je ne puis pas ne pas y penser, et le premier matin – et la tombée de la nuit – sont toujours assez déchirants.

Je me dis – Il y avait pourtant dans ce cœur et dans cet esprit – quelque chose !

– Et mon démon me répond – car il est Vérité Pure – « N'être pas aimé – c'est tout simplement n'être pas ce qu'on croyait être ».

[Vendredi 10 mars 1933]

*Hôtel Negresco*  
37, Promenade des Anglais  
Nice

Je ne sais, Néère, si vous avez reçu quelques sottises que j'ai écrites de San Remo à ce diable de Dulud ? – D'ailleurs, il importe peu. Que j'écrive ou n'écrive pas – c'est le même. C'est écrire sur l'eau – c'est parler à l'espace pur. À présent je suis ici pour quelques jours. Il y a ceci de comique que je suis logé comme un radjah – dans un appartement au premier – à 700 francs par jour (service non compris !). On m'a fait aller hier – presque officiellement à la bataille des fleurs. Bombardé – bombardant. Il y a dans ce pays quantité de choses vivantes. Je n'en connaissais aucune. J'ai reçu un dur petit bouquet très fort sur le nez. C'est tout. Et j'ai fichu le camp.

Je m'ennuie à périr dans ce somptueux endroit.

Je suis seul à un point extrême. La mer délicieusement flemme et pâle et rose et bleue et molle ennue mes tristes yeux.

Cette chambre est pénétrée, habitée d'un parfum trop violent qui se soupçonne d'abord, – puis s'impose – puis tourmente. Si j'ouvre surtout certain tiroir de la coiffeuse, il en émane une puissance foudroyante – qui convulse les narines, dilate de force les poumons, affaiblit tout ce qui dans l'âme n'est pas image féminine – (et les au-delà !). Le cœur se perd dans ce parfum et les ébauche trop vivantes qu'il ordonne...

Je n'avais aucun besoin de ce poison.

Hier – je me suis éveillé, pensant à vous *avec admiration*. Je vous voyais travaillant. Votre travail fut une révélation pour moi. Vous tenez une place que vous n'imaginez pas dans autre chose encore que ma passion de tendresse.

Peut-être suis-je fou de votre nature d'artiste – autant que je suis fou de toute vous, et ma tête vous veut-elle autant que mes bras ?

Serpent charmant qui renaît toujours de mon cœur, vous avez plus d'une manière de morsure.

Il y a cependant des choses que je ne m'explique en vous – dans votre mode de vie, qui ne s'accordent pas avec ce travail.

Peu importe.

– Dieu que je suis seul ici – et partout.

Être seul ainsi est une sorte de miroir. Terrible.

Voici la nuit. La Promenade des Anglais étincelle et roule richement sous ma fenêtre – ou dans ma tête. Il y a la Lune – Mars – Jupiter et Sirius – en représentation. Deux ou trois feux à éclipses amusent de surprises niaises le tapis de la mer ténébreuse. Un certain thème des Maîtres Chanteurs me monte à la gorge. Quand ce motif ainsi revient, je me mords les poignets.

*Hôtel Negresco*  
37, Promenade des Anglais  
Nice

Jeudi 16 [mars 1933]

Je crois que je vous ai écrit deux fois. Pas un mot de vous. Je sais que vous n'aimez pas écrire. Je le sais trop, hélas !

Hier j'ai été sur la neige, sous un bleu d'un pur admirable, à deux heures de la mer. Je voyais tout en noir.

Je pars tout à l'heure pour Cannes. Amphion m'y rejoindra par avion demain – juste pour la soirée. Samedi je monte à Grasse où je resterai quelques jours – (à la « Petite Campagne »).

Et puis – voilà.

NOTES

- p. 114 **Et c'est une assez importante affaire** : Il est possible qu'il s'agisse de « Au sujet du *Cimetière marin* », préface au livre de Gustave Cohen, *Essai d'explication du Cimetière marin*, qui paraîtra chez Gallimard en février. Le texte de Valéry sera repris dans *Variété III* en 1936.
- p. 116 LETTRE N°86  
**Et la piscine du Palm Beach** : À Cannes.  
**descendre d'une Auburn ou d'une Cord** : Automobiles américaines.
- p. 117 **Celui qui a fait Tristan le savait bien** : Le 28 janvier 1928, dans une conférence prononcée devant la Société française de philosophie, Valéry avait évoqué cette phrase de Wagner (CE.I.1660) : « J'ai composé Tristan sous l'empire d'une grande passion et *après plusieurs mois de méditation théorique*. » La citation est approximative, mais on lit dans la *Lettre sur la musique* : « Croyez-moi, il n'y a pas de félicité supérieure à cette parfaite spontanéité de l'artiste dans la création, et je l'ai connue, cette spontanéité, en composant mon *Tristan*. Peut-être la devais-je à la force acquise dans la période de réflexion qui avait précédé » (*Quatre poèmes d'opéras précédés d'une Lettre sur la musique*, 1861, p. XLVI).
- p. 118 LETTRE N°87  
**Il rentre dans la chambre** : Valéry se trouve toujours à Grasse.
- p. 120 LETTRE N°89  
**Je descendais alors vers le Sud** : Voir la lettre des 10-11 septembre 1931, p. 28.
- p. 122 LETTRE N°91  
**le million du Nord** : Le prix Nobel de littérature.  
**Je n'avais pas l'idée que cette volée de couronnes s'abatrait sur moi** : En fait, la déception a été rude car il y songe depuis longtemps, et continuera d'y songer. Début octobre, d'ailleurs, le *Stockholms Tidningen* laissait entendre que le prix pourrait être partagé entre Stefan George et lui.

- p. 123 LETTRE N°92  
**Mercredi [14 décembre 1932]** : L'enveloppe de cette lettre dactylographiée porte le cachet du samedi 17, mais les deux « P. S. » et l'ajout final peuvent donner à penser que Valéry la garda quelques jours avant de l'envoyer.  
**ce qu'il faudrait dire pour petite préface** : Il n'est pas impossible que Valéry fasse ici allusion à la préface qu'il donnera à *Peintures et aquarelles par Henri Rouart (1833-1912)*, catalogue de l'exposition qui se tiendra à la galerie Paul Rosenberg du 20 mars au 12 avril 1933, à moins qu'il n'envisage de préfacier le catalogue d'une exposition de Renée Vautier.  
**À présent vous êtes toute ma Poésie** : Mots également dactylographiés, mais ajoutés en travers de la lettre.
- p. 124 LETTRE N°93  
**je ne fais que voir (à table) des hommes politiques, de toute couleur** : Le mardi 20, Valéry déjeune avec l'ancien président du Conseil Pierre Laval et Jacques Bardoux (1874-1959), le grand-père de Valéry Giscard d'Estaing, et le soir il participe à un dîner qui réunit, entre autres, l'ancien président du Conseil Louis Barthou et Édouard Herriot, dont le gouvernement vient d'être renversé le 14 décembre ; le mercredi 21, il déjeune en compagnie de Léon Blum, du ministre des Travaux publics Joseph Paganon (1880-1937) et du député socialiste Fernand Bouisson (1874-1959).
- p. 125 LETTRE N°94  
**Voici le château** : Valéry a joint à sa lettre une carte postale qui représente le « Château de la Verrerie » au Creusot, où il séjourne du 3 au 7 à l'invitation de Pierre de Cossé-Brissac (1900-1993), l'un des propriétaires des fonderies, en compagnie de l'économiste Jacques Rueff (1896-1978), attaché financier à l'ambassade de Londres.  
**Comfort** : *Sic*, à l'anglaise.
- p. 127 LETTRE N°96  
**Le travail [...] que depuis tant d'années, je dois différer** : Quoiqu'il ait à peu près fait son deuil de ce projet, Valéry



fait ici sans doute allusion au livre qu'il aimerait tirer des nombreuses notes de ses *Cahiers*.

- p. 128 LETTRE N°97  
**quelques sottises que j'ai écrites de San Remo** : Dans le cadre des « Lundis littéraires de San Remo », Valéry, le lundi 6, a prononcé un « Dialogue sur la poésie » avec la femme de lettres roumaine Hélène Vacaresco (1864-1947), qui est sa collègue au Comité permanent des Lettres et Arts de la SDN.  
**À présent, je suis ici pour quelques jours** : Du 8 au 18 mars, Valéry séjourne à Nice, où il rencontre le maire Jean Médecin pour discuter avec lui de la création du Centre Universitaire Méditerranéen, dont il sera nommé administrateur le 21 juillet.  
**un appartement au premier – à 700 francs par jour** : Environ 370 €. **Un certain thème des Maîtres chanteurs me monte à la gorge** : Il s'agit du renoncement final de Hans Sachs à la jeune Eva, qui toujours le bouleverse : il l'évoquera de nouveau dans les lettres du 18 juillet 1933 et du 13 mai 1934 (p. 142 et 168).
- p. 129 LETTRE N°98  
**Hier j'ai été sur la neige...** : Valéry a fait une excursion sur les hauteurs du village médiéval de Breuil.  
**Amphion m'y rejoindra** : Le vendredi 17, Valéry doit faire au Casino de Cannes une conférence consacrée à ses mélodrames, *Amphion* et *Sémiramis*. Ida Rubinstein, qui a interprété le rôle-titre, se décommandera au dernier moment en raison d'une chute.
- p. 130 LETTRE N°99  
**Je quitte tout à l'heure cette terrasse** : Valéry écrit au dos d'une carte postale qui représente la terrasse de « La Petite Campagne » où il séjourne depuis le 18 mars.
- p. 130 LETTRE N°100  
**le tout très mal et déchiré** : Valéry a en effet déchiré la partie inférieure de la page où figurait le dessin, dont il ne reste

qu'un léger fond bleu sur lequel sont écrits en plus petit ces tout derniers mots.

- p. 131 LETTRE N°101  
**j'ai fait un long voyage en savante compagnie** : Le 1<sup>er</sup> mai au soir, Valéry a retrouvé Marie Curie et Paul Langevin, mais aussi Jules Romains, à la gare d'Orsay. Ils gagnent Madrid où, du 3 au 7, vont se tenir les *Entretiens* de la SDN consacrés cette année à *L'Avenir de la culture*.  
**Le bon docteur M – n** : Le docteur Gregorio Marañón (1887-1960), qui participe aux *Entretiens*, est un ami du professeur Léon Bernard, le second mari de la mère de Renée Vautier. Sa grande réputation est aussi politique puisqu'il a fondé en 1931, avec les écrivains Antonio Machado (1875-1939), José Ortega y Gasset (1883-1955) et Ramón Pérez de Ayala (1880-1962), la « Agrupación al servicio de la República ».
- p. 132 LETTRE N°102  
**un dîner curieux – dans un restaurant pittoresque** : C'est le vendredi 5 que ce dîner a lieu au restaurant « Villa Rosa ». Marañón a également convié, parmi d'autres, Marie Curie, Langevin et Jules Romains. Valéry n'est pas seul à être saisi par la troublante fluidité des voix où il lui semble percevoir « la détresse à l'état pur, l'être perdu », et Marie Curie lui glisse : « On dirait des voix de pâtres dans les montagnes Carpates » (C.XVI.360).
- p. 133 **I, rue Fournarié** : Chez son frère Jules.  
**P. Le Plâtre** : Pour « Le plâtre », bien sûr.
- p. 134 LETTRE N°103  
**Je pars tout à l'heure pour Florence** : Valéry se trouve à Milan.  
**J'ai débité avant-hier soir mes fabrications légendaires** : Le 16 mai, à l'Istituto del Convegno, Valéry a repris une conférence déjà prononcée : « Mes idées sur le mélodrame : *Amphion* et *Sémiramis* ».  
**Grande réception à l'Université** : Le lundi 15, Valéry a évoqué ses souvenirs dans l'*Aula magna* de l'Université royale de Gênes.
- p. 135 **Demain, conférence...** : Dans le cadre du « Mai musical »

## TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Michel Jarrety</i> .....	7
Note sur l'établissement du texte .....	20
Lettres à Néère .....	21
Annexe :	
Mon buste .....	207
Notes .....	219